
Trancher

(titre provisoire)

Un projet de et avec Sophie Engel

Collaboration artistique : H el ena Sadowy

Résumé

L'être aimé vient de rompre. Une énième fois. M. constate la répétition mortifère dans laquelle elle est prise et décide d'agir. Elle va remonter le fil de son rapport à l'amour et à la religion, chercher ce qui cloche, essayer de faire fuir les monstres...

La pièce est à la fois une confession et une catharsis, l'espoir fou que la parole peut générer une libération et une réinvention de soi.

Que faire de notre héritage?

Quelle place pour l'individualité au coeur de la religion?

Comment concilier respect et émancipation?

Note d'intention

Le point de départ de ce projet fût l'envie de parler des personnes – dont je fais partie et qui sont de plus en plus nombreuses dans nos sociétés multiculturelles – **tirillées entre un univers religieux à la maison et un univers laïc à l'extérieur.**

Je souhaitais parler de la richesse et de la complexité que cela engendre. De la difficulté parfois à trouver sa place et surtout à faire des choix, à trancher.

Très vite il m'est apparu évident que le **point saillant** et hautement romanesque de cette question, était celle du **choix amoureux.**

C'est l'endroit où on ne peut plus faire œuvre d'alternance, où l'intime rencontre le social et le familial.

Il existe une incroyable pression dans les religions sur le fait de choisir un.e partenaire de la même religion que soi, garantie d'une transmission de la religion aux enfants.

Pourtant, l'amour est aussi ce lieu où l'on cherche à échapper à la répétition familiale, où le désir se nourrit de la découverte d'un autrui inconnu.

Je souhaitais montrer les répercussions de ces questions sur l'individu en prenant le parti d'une **certaine impudeur**, une langue qui permette sans minimisation de parler des difficultés essentielles dans lesquelles les individus sont pris, traversés tour à tour par la culpabilité, la haine de soi, le sentiment de trahison, l'aigreur à l'égard de la famille...

Dans mon travail, j'ai beaucoup été inspirée par les textes de Fritz Zorn ou Louis Althusser, dans lesquels l'un et l'autre essaient de comprendre ce qui a pu les mener pour l'un au cancer, pour l'autre à l'assassinat de sa femme. Le fait que la catastrophe ait déjà eu lieu rend la qualité de la parole très spécifique : il n'y a plus rien à cacher, il s'agit au contraire de se confronter avec transparence à sa vérité.

Toute proportion gardée, j'ai voulu que la rupture avec l'être aimé joue ici ce rôle de déclencheur pour aboutir à une **parole introspective libérée de faux-semblants**.

Pour trouver cette qualité de langue d'une grande sincérité et pour pouvoir aborder ce sujet si complexe avec un sentiment de relative maîtrise, j'ai pris le parti de parler de ma propre expérience.

Pour les besoins tour à tour de la fiction et de la pudeur de ceux et celles qui m'entourent, je me suis permise des modifications, des emprunts à d'autres histoires, des exagérations et des disparitions, mais **le terreau est celui de mon histoire personnelle**. Je fais le pari que cette intimité peut générer de l'universalité.

Il était donc impensable de ne pas évoquer la religion qui est la mienne, à savoir la **religion juive**. Ce choix était d'autant plus nécessaire pour moi, que la religion juive est souvent peu connue, regardée avec une certaine distance, voire une méfiance. Je voulais la donner à voir avec ses beautés et ses laideurs, ses endroits d'enfermement et de libération. Je voulais aussi montrer qu'il existe autant de juifs que de définitions du judaïsme (ne dit-on pas « deux juifs, trois synagogues ») et qu'il est important de cesser de se sentir moins légitime que d'autres pour donner à entendre sa vérité sur son identité.

J'espère aussi, par les problématiques que je soulève, **dresser des ponts entre les religions et au-delà**, de ces ponts que j'ai emprunté dans mes discussions avec des individus religieux ou laïcs durant la création de cette pièce et qui j'espère pourront continuer à se bâtir durant les représentations.

Car il s'agit avant tout d'une **réflexion sur l'héritage**, comment celui-ci nous construit au-delà de ce qu'on pourrait imaginer mais aussi comment il est nécessaire de le réinventer durant notre existence, tant il est le conglomérat d'un réseau complexe d'influences qui parfois se contredisent.

C'est par le prolongement qu'on lui donne qu'on participe à le définir.

Extrait

Il claque la porte.

*Je reste là comme une conne
comme une cruche
je reste là.*

Encore une fois.

*Pourtant lui j'y ai vraiment cru.
Je voulais des enfants avec lui
j'ai lutté, lutté
je combattais les pensées négatives.
Mais toujours cette chose en moi
ce monstre marin
qui ressurgit
qui me bouffe le cerveau
qu'est ce que j'ai cru ?
Qu'avec lui ça allait marcher ?
Que j'allais pas de nouveau tout détruire ?*

*Putaiiiiiiiiiin
Les répétitions mortifères ça suffit là.
Faut essayer de comprendre ce qui se passe.
Faut un peu creuser le sujet en détails purée....*

*Alors... « tu n'es pas juif ».. wahou... drôle de phrase.
Bon la question est multiple.
D'abord
Pourquoi est-ce que je pense qu'il faut que je sois avec un juif ?
Et
Pourquoi je me retrouve avec des non-juifs s'il faut que je sois avec un juif ?
Faut mener l'enquête
Drôle d'enquête.
Drôle c'est vite dit. Je sais pas si on va beaucoup rigoler...
Faut pister le monstre
Remonter les traces
Refaire le chemin à l'envers
Faut y aller vite avant que ça recommence*

*On s'attaque à la première question
Pourquoi faut-il que je sois avec un juif ?
C'est pas mal déjà.
Beau programme.*

Notes de mise en scène

Dès le début de la pièce, le personnage est **exsangue**, à bout de force, elle vient de rompre avec l'amant. Encore une fois. Cette fois-ci elle y croyait pourtant, et ça n'a pas marché. Ce constat d'échec la plonge dans un grand désespoir.

Nous voulions que dès son entrée le spectateur ressente **l'impasse dans laquelle se trouve le personnage et soit invité au cœur d'une intimité qui lui est d'habitude cachée.**

L'état de la scène devait rendre compte de l'état intérieur du personnage, pour que soit évidente la nécessité de cette introspection salvatrice.

Très vite nos réflexions ont tourné autour du lit.

Le lit comme lieu même de l'intimité, où se joue les plus belles scènes d'amour mais aussi où on se réfugie lorsque la tristesse et le désespoir sont trop forts.

Le lit comme ce qui est ob-scène, mais nous est révélé ici dans toute sa crudité.

Le personnage nous accueille donc dans sa chambre à coucher, **un espace miroir de la confusion dans laquelle il se trouve.**

Le capharnaüm qui l'entoure est d'abord celui qu'on cherche habituellement à cacher aux amis et voisins, celui qui rend compte d'un certain abandon du quotidien. Qui n'a jamais ramassé en urgence des mouchoirs sales et des paquets de bonbons vides à l'annonce de l'arrivée d'une amie ? Ici le personnage nous invite chez lui sans précaution aucune. Mais ce capharnaüm est aussi celui qui règne dans sa tête. Il est composé de tous les souvenirs, objets, notes et traces de ce passé que la narratrice va retraverser face au spectateur.

L'espace prend ainsi une autre tournure : s'agit-il d'un espace réel ou d'un espace mental ? Cette question ouvre la porte pour la mise en scène à une grande liberté : tout devient possible puisque tout est imaginaire. L'extrême quotidienneté côtoiera donc l'improbable.

Dans cet espace réel et fantasmé, le spectateur ne sait pas s'il est un intrus ou bienvenu, convié ou entré par effraction.

Pourtant, cela va très vite devenir évident qu'il tient un rôle essentiel dans l'exercice de vérité qui a lieu. Le spectateur est celui à qui la parole peut être adressée et grâce à qui la transformation peut donc advenir.

Ainsi, nous alternerons entre des moments où le quatrième mur et la fiction théâtrale semblent battre de leur plein, alors qu'à d'autres moments l'adresse au spectateur sera directe et l'artifice théâtral dénoncé comme tel.

En ce qui concerne l'avancée du récit, nous avons constaté une certaine **obsession pour l'origine**, la croyance qu'en trouvant la racine du problème on pourra le régler. Le personnage est donc en quête permanente de cette vérité originelle, retrace le chemin de son histoire pour essayer de comprendre ce qui a pu le plonger dans une telle incapacité à se mouvoir. On pourrait dès lors penser que le texte suit une relative chronologie, mais comme tout exercice de mémoire, il est en vérité jalonné de coupures, de sauts d'idées.

Le personnage s'extrait d'un souvenir douloureux, d'une crise d'angoisse, revient au présent immédiat du plateau, nous conte une anecdote, une blague...

Les semaines de répétitions nous permettront d'**explorer tous ces différents aller-retours – de théâtralité, de temporalité et de rapport au public** – qui sont de formidables outils de jeu et vont donner à ce récit et aux questionnements qui le traversent une grande vivacité. C'est aussi au travers de ces variations que nous allons pouvoir dégager **l'humour** présent dans le texte et indispensable pour permettre à la pensée de se déployer.

Ayant écrit le texte, j'ai bien sûr pensé à la comédienne que je suis et j'ai voulu m'**offrir un lieu de défi de jeu, où humour et tragique puissent aller de paire et où la pensée n'enlève rien à l'émotion qui peut se dégager du sujet.**

Collaboration artistique

Avec Héléna, nous partageons de nombreux questionnements autour des thématiques que le texte aborde, mais nous avons aussi la chance d'avoir un long compagnonnage artistique commun. Nous accordons une importance similaire à la manière de chercher à faire résonner les mots et les rendre vivants pour un public.

Pour ce projet, Héléna m'accompagne depuis l'écriture. Nous avons déjà mené ensemble une semaine de recherche, entièrement consacrée à la relecture critique du texte, ce qui m'a permis d'affiner encore le propos.

À partir de maintenant, elle jouera un rôle capital pour la mise en scène et la direction d'actrice. Si nous partons de mes idées, elle m'aide à les matérialiser de la manière la plus juste et claire possible, avec le recul que le fait d'être au plateau ne me permet pas.

Je sais aussi que notre confiance mutuelle lui permettra de défendre avec force ses idées et de critiquer les miennes quand cela lui semblera nécessaire.

Sophie Engel

Sophie et moi nous connaissons depuis 2010, et cette amitié au long cours est jalonnée de collaborations artistiques. En 2014 notamment, j'avais été « œil extérieur » sur la mise en scène d'un spectacle seule-en-scène dans lequel Sophie interprétait « Une femme seule » de Dario Fo et Franca Rame.

Je me réjouis de réitérer l'expérience avec Sophie sur un nouveau projet théâtral à l'occasion de "Trancher". J'ai suivi les différentes étapes de l'écriture du texte : je l'ai immédiatement trouvé fort, percutant, et profond. Ses thématiques me touchent personnellement, ayant moi-même côtoyé des mondes différents qui parfois ne se connaissent pas et qui se toisent, chacun se retranchant dans ses certitudes. Je suis touchée par ses tentatives de créer des ponts entre des milieux qui ne se comprennent pas.

Il me tarde de le voir faire l'épreuve du plateau pour tester les différentes théâtralités dont nous avons l'intuition, et découvrir les codes de jeu qu'il requiert.

Héléna Sadowy

N.B. : Au stade de travail où nous en sommes, l'équipe se compose seulement de Héléna et Sophie mais nous désirons au cours du travail pouvoir s'associer à d'autres artistes qui viendront enrichir notre travail.

Biographies



SOPHIE ENGEL s'est formée au jeu au Conservatoire du Huitième Arrondissement de Paris ainsi qu'à l'ENSATT. Elle travaille comme comédienne pour Anne Théron, Philippe Delaigue, Frank Verduyssen, Thomas Poulard, Ludovic Lagarde, Louise Vignaud, Julie Guichard, Michel Tallaron, Guillaume Poix, Mathilde Souchaud...

En 2013 elle co-fonde le Collectif bim, collectif de performances in situ en milieux urbains qui compte aujourd'hui 20 membres et a mené plus de 80 projets en France et à l'étranger.

Sophie est diplômée d'un Master 1 de Philosophie et d'un Master 2 de Lettres Modernes, ce qui l'amène au gré des rencontres à accompagner certains projets en dramaturgie ou collaboration artistique.

Enfin, elle passe en 2022 le Diplôme d'État de Professeur de Théâtre ; elle mène depuis de nombreux ateliers et workshop.

HÉLÉNA SADOWY commence sa formation théâtrale au Conservatoire de Poitiers, puis intègre l'ENSATT en 2010 (département Art dramatique). Elle y travaille avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Agnès Dewitte, Frank Verduyssen...

Diplômée en 2013, elle joue par la suite sous la direction de Simone Audemars, Anne Courel, Magali Chabroud, et intègre le Collectif bim qui présente depuis dix ans des performances en espace public.

Parallèlement à son métier de comédienne, Héléna se découvre un goût pour la mise en scène, la direction d'acteurs, mais aussi la transmission de l'art théâtral à des amateurs.

Elle fonde en 2017 la compagnie « Haut les coeurs ! » pour promouvoir ses créations théâtrales, terrain d'expériences artistiques sensibles et esthétiques.



Inspirations



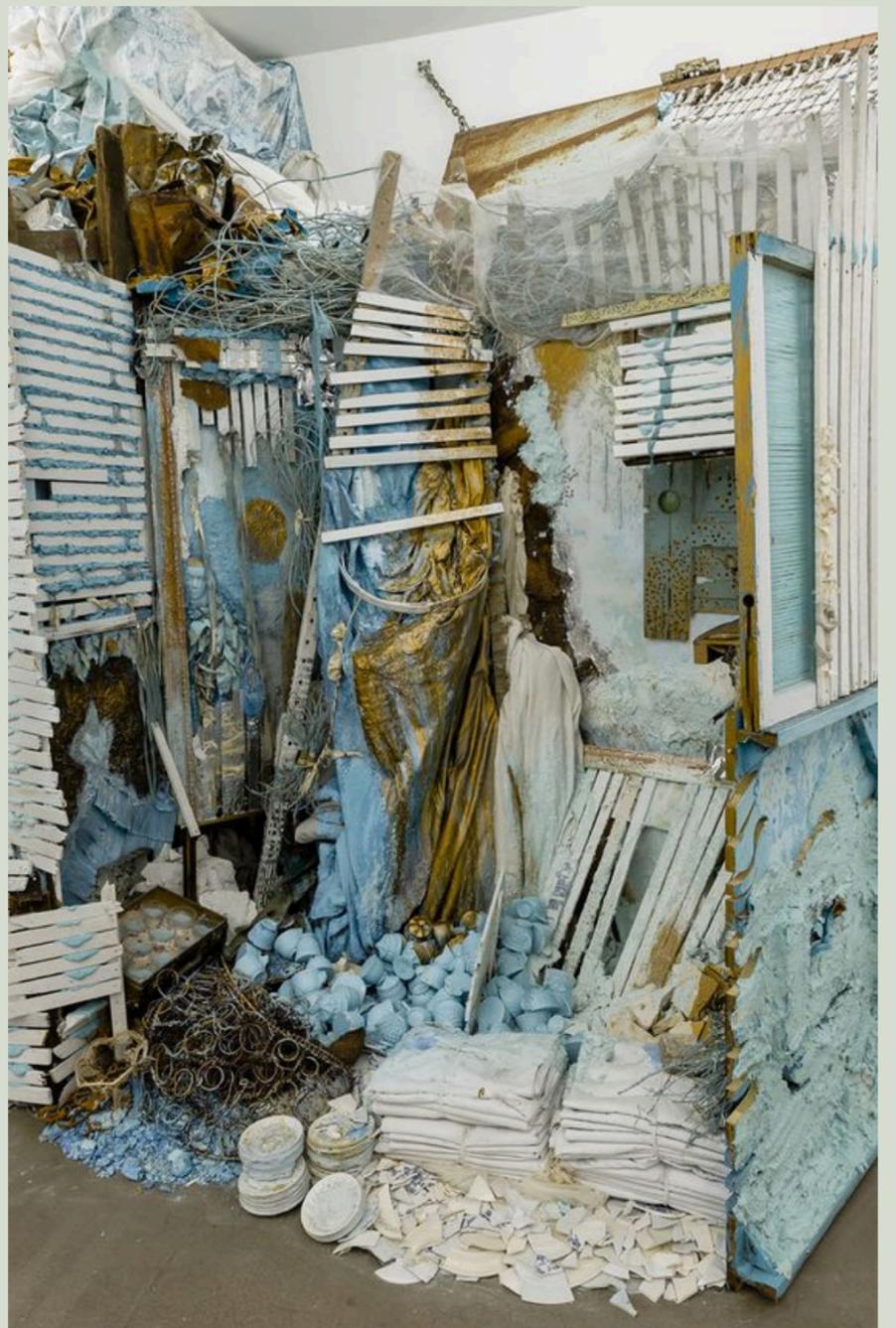
My Bed, Tracey Emin



Électre, Antoine Vitez



Colette Lumiere



Embodied Energies, Julie Schenkelberg



Death seizing a woman,
Kathe Kollwitz



Melancholia,
Albrecht Dürer

Bibliographie

Agar – Albert Memmi

Vivre en couple mixte. Quand les religions s’emmêlent – Isabelle Lévy

Le complexe de Portnoy – Philip Roth

L’Avenir dure longtemps – Louis Althusser

Ma judéité – Günther Anders

Il n’y a pas d’Ajar – Delphine Horvilleur

Comment les rabbins font les enfants – Delphine Horvilleur

Mars – Fritz Zorn

Portrait d’un juif (Tome 1 et 2) – Albert Memmi

Lumières allumées – Bella Chagall

Filmographie

Petite conversation familiale – Hélène Lapiower

M – Yolande Zauberman

Trois fois Electre – Antoine Vitez

Brooklyn Yiddish - Yoshua Z. Weinstein

Autres

Podcast *Coming out* – Elise Goldfarb et Julia Layani

Podcast *La Compagnie des auteurs*, épisode “La conscience d’être juif”, série sur Albert Cohen, France culture

Contact

Compagnie Haut les cœurs !

Siret : 829 991 710 00023

Licence : D-2020-001008

Siège social : 15 rue du Clos des Brosseaux,
37390 La Membrolle-sur-Choisille

contact@hautlescoeurs.org

www.hautlescoeurs.org

<https://www.instagram.com/compagniehautlescoeurs/>

<https://www.facebook.com/cie.hautlescoeurs>

Hélène Sadowy – +33 7 61 56 53 86

Sophie Engel – +33 6 27 99 76 52
